



# FRANCE

## Adolescents terroristes, le rôle majeur d'Internet

— Une étude américaine revient sur le nombre d'adolescents impliqués dans des actions terroristes depuis deux ans, en particulier en France.

C'est une première place dont la France se serait bien passée. Sur les 34 actions terroristes – ou tentatives – perpétrées par des adolescents de 12 à 19 ans en Occident depuis septembre 2014 (1), notre pays est le plus touché. Il a subi 11 actions, soit un tiers de l'ensemble. Quatre d'entre elles ont été perpétrées par des jeunes ayant tenté – en vain – de rejoindre la Syrie.

C'est ce que révèle une étude du Combating Terrorism Center (CTC), institut de référence de l'Académie militaire de West Point aux États-Unis, consacrée aux adolescents terroristes. Avec l'Australie, la France est par ailleurs le seul pays où des adolescents sont allés jusqu'à tuer une personne. Ce fut le cas du P. Jacques Hamel, assassiné le 26 juillet à Saint-Étienne-du-Rouvray par deux jeunes âgés de 19 ans.

Ce fort taux s'explique notamment par le rôle de Rachid K., un Français présent en Syrie et extrêmement actif sur les réseaux sociaux. Il aurait été tué il y a un peu plus de deux semaines par une frappe de drone américaine. Il serait impliqué dans huit des onze tentatives françaises, dont l'attentat de Saint-Étienne-du-Rouvray et

la tentative de deux jeunes filles de faire sauter une voiture pleine de bonbonnes de gaz près de Notre-Dame de Paris, en septembre.

La mort du djihadiste pourrait-elle entraîner une baisse des actions commises par des adolescents ? Le CTC ne l'exclut pas, sans se montrer très optimiste. « Les chiffres suggèrent que la situation empire », note-t-il de façon globale. Dans l'étude, un élément en particulier interpelle : dans la moitié des actions menées en Occident, les contacts pris avec des membres de Daech ne l'ont été que par voie électronique.

Le plus souvent pourtant, Internet joue un rôle de simplificateur et d'amplificateur de la radicalisation, mais les contacts purement virtuels ne suffisent pas... sauf donc peut-être chez les plus jeunes. « Il ne faut pas sous-estimer à cet âge le phénomène d'autoradicalisation, pas tout à fait "auto" dans la mesure où il y a des contacts et des échanges, mais pas physiques », relève l'expert psychiatre Daniel Zagury, qui en a rencontré plusieurs.

Selon le CTC, le « succès » de Daech chez les plus jeunes tient ainsi à la popularité des réseaux sociaux, à l'agilité des adolescents en ligne mais aussi à l'importance de la pression du groupe et à « l'envie d'impressionner les autres ». Rachid K. s'est d'ailleurs servi de l'exemple des filles de

Notre-Dame pour piquer l'« honneur » des garçons, accusés de n'être pas assez actifs.

« Ce qui est extrêmement préoccupant, c'est la discordance entre la banalité de leurs conflits d'adolescents et l'extrême gravité des actes commis ou envisagés, ajoute Daniel Zagury. Daech les séduit car il répond à la fois leur quête identitaire et les conflits intimes nés des pulsions sexuelles propres à cet âge, en leur proposant un ascétisme rigide. J'ai vu des choses ahurissantes, des adolescents qui se transforment en six mois en des sortes d'automates... » Et ce, le plus souvent, à l'abri des regards des parents. Dans « de multiples cas » cependant, les parents ont pu signaler leur enfant, relève le CTC.

**Flore Thomasset**

(1) Date à laquelle le chef des opérations extérieures de Daech appelle les personnes radicalisées à passer à l'acte directement en Occident, sans tenter de rejoindre la Syrie.



## repères

### 44 adolescents impliqués en Occident

Depuis septembre 2014, 44 jeunes âgés de 12 à 19 ans, dont 80 % de garçons ont été impliqués dans 34 attentats ou tentatives dans sept pays occidentaux, selon le Combating Terrorism Center.

Un tiers des actions ont été commises – ou devaient l'être –

par arme blanche. Pour la même proportion d'action, les autorités n'avaient pas eu de renseignements avant le passage à l'acte. C'est le cas pour le plus jeune, un Irakien âgé de 12 ans, qui avait disposé deux bombes dans des lieux publics en Allemagne en 2016, sans que les dispositifs de détonation fonctionnent.

Dans 62 % des cas, un lien direct avec Daech a pu être établi (revendication, direction, encouragement, inspiration).